

# Cocculus<sup>1</sup>

## Généralités

Cocculus indicus, ou coque du Levant, est le fruit d'un arbrisseau, Anamirta Cocculus, de la famille des Ménispermées, qui croît aux Indes Orientales, en Egypte, sur la côte de Malabar, et dans les Îles de Ceylan, de Java et de Célèbes sur les rochers, dans les pierres, sur les côtes de la Mer. Il nous parvient à l'état sec, ressemblant à une baie de laurier noirâtre et ridée; il est entouré de deux écorces dont la première est ligneuse, terne, dure, et dont la seconde, blanche et plus dure encore, renferme une amande blanche, qui a une saveur âcre, caustique, et amère, tandis que les écorces sont presque insipides.



La coque du Levant contient un alcaloïde, la picrotoxine, qui est un poison violent. Nous pulvérisons cette coque du Levant et nous triturons la poudre ainsi obtenue pour préparer les trois premières dynamisations du remède; nous pouvons également faire avec elle une teinture-mère par macération, à une douce chaleur, d'une partie de poudre dans vingt parties d'alcool à 90° ; on part alors de cette teinture mère pour obtenir par dilutions hahnemanniennes successives les diverses dynamisations du médicament.

Dans cette présentation, la coque du Levant livre à peine son génie. Deux points cependant : les écorces sont dures mais sans saveur; l'amande est amère mais sans couleurs. Dans le génie il y a quelque chose qui s'efface et quelque chose qui se concentre.

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

## Caractéristiques

### Constitution et type

Bien que la constitution du sujet ne paraisse pas avoir, dans le choix de ce remède, la même importance que pour le choix de certains autres médicaments, le Dr Georges H. Martin note cependant ceci : "Cocculus paraît mieux convenir aux femmes et aux enfants de tempérament nerveux". Bæricke, de son côté, écrit que "le remède montre une attraction spéciale pour les femmes enceintes qui ont beaucoup de nausées et de vomissements, pour les jeunes filles ou les jeunes femmes sensibles, romanesques".

Les homéopathes d'autrefois savaient reconnaître le génie derrière une constitution. Ici, pour Cocculus, ils avaient repéré d'une part, un type sensible au teint pâle, clair, à l'esprit romanesque, éthéré, "effacé en quelque sorte", d'autre part, des femmes blondes en cours de grossesse et très sensibles, donc "trop plein de quelque chose".

**Faiblesse extrême, paralytique, s'accompagnant d'un état nauséux et de vertiges, en rapport avec une lésion organique ou consécutive à du surmenage et de l'insomnie.**

"Cocculus ralentit toutes les fonctions du corps et de l'esprit, provoquant une espèce de faiblesse paralytique de l'organisme. Il retarde toutes ses fonctions. Toutes les impressions nerveuses perçues sont lentes à atteindre les centres nerveux; si on pince le pied d'un tel sujet, ce n'est qu'au bout d'un instant qu'il réagira, au lieu d'avoir la réaction instantanée d'un sujet normal; il répond lentement aux questions qu'on lui pose, paraissant méditer avant de faire cette réponse, et c'est pour lui un effort que de méditer. Et ainsi sont toutes les manifestations nerveuses du remède : la pensée, les fonctions musculaires, etc. Il ne peut supporter aucun effort musculaire parce qu'il est faible, fatigué. D'abord, survient cette lenteur fonctionnelle, puis un état approchant la paralysie, et enfin une paralysie vraie, celle-ci pouvant être locale ou générale" (Kent).

L'ensemble de ces symptômes se résume à une seule idée : un manque de réaction, une absence de réponse, quelque chose s'est effacé chez Cocculus.

### Irritabilité extrême du système nerveux

Malgré ce ralentissement fonctionnel et psychique, le système nerveux de Cocculus est irritable, hypersensible: il est extrêmement sensible aux souffrances, au bruit; le moindre bruit, la moindre secousse lui sont insupportables. Cocculus est, comme Bellad., aggravé par une secousse: les deux remèdes se ressemblent dans les symptômes du sommeil, comme aussi par d'autres symptômes généraux (Kent). Hahnemann note expressément que Cocculus produit une *hyperesthésie générale*.

L'ensemble de ces symptômes se résume à une seule idée : des réactions vives existent chez Cocculus, elles sont excessives, jaillissantes comme quelque chose de concentré qui surgit à la moindre vibration.

## **Sensation de faiblesse, de vide, dans la tête et dans différents organes, en harmonie avec la faiblesse générale du remède.**

Cette sensation de vide n'est pas autre chose que la manifestation de la faiblesse générale du médicament; on la trouve dans la tête, l'estomac, la poitrine, le cœur, etc., en un mot dans toutes les parties intérieures de l'organisme.

D'autre part, Kent note une " sensation de vertige, de mal de mer", parfois ressentie dans tout le corps, une espèce de sensation de faiblesse qui est suivie parfois par une perte de connaissance ou par une rigidité paralytique des membres".

Le sujet *Cocculus* ressent physiquement le manque dont il est victime, le prix de la force vitale qui s'est effacée en lui, en particulier dans les parties intérieures. Notons l'excellence de ce symptôme : "grande faiblesse intérieure avec rigidité paralytique des membres". D'une part, il rappelle les contours de la coque du Levant (une enveloppe dure en périphérie, une amande vide de couleur à l'intérieur) repris par l'aspect rigide des membres en périphérie et par le vide interne des organes, d'autre part, ce simple signe contient les contreparties d'un génie qui réunit un surcroît d'induration et un manque de réponse : les membres sont à la fois rigides (réaction d'induration) et paralytiques (manque de réponse). Mais ce génie ne se résume pas à cela, les contreparties sont plus complexes.

### **Génie du remède**

Manque de réaction et surcroît de réaction, certes, (le génie d'*Apis mellifica* n'est pas loin) mais regardons de plus près ces deux qualités :

- il est *vidé de son intériorité*, de son essence intérieure, de lui même. Mieux, il se perd jusqu'à en perdre connaissance, il se vide de dedans vers dehors comme en une *vague active qui pousse* et transporte vers l'extérieur ce qu'elle dévaste dedans et, lui se trouve dans l'obligation de construire, en périphérie, quelque chose de rigide pour contenir les pertes. Le manque de réaction provient ainsi d'une action de vidange, *d'une évacuation excessive*, dénaturante, donc d'un surcroît de réaction.

- il désire se reprendre, se reconstituer et de fait il réagit en essayant d'arrêter le processus en marquant un désir de repos, une aversion pour le mouvement. Mieux, il place des réactions lentes, freinantes, paralysantes partout où un mouvement pourrait surgir par crainte de toute instabilité, notamment celles des vibrations qui le pénètrent si vite, des secousses qui bouleversent son fragile équilibre. Le *surcroît de réaction* provient ainsi d'un frein qui verrouille sa physiologie et son intériorité, donc à un *manque de réaction*. Les deux contreparties sont

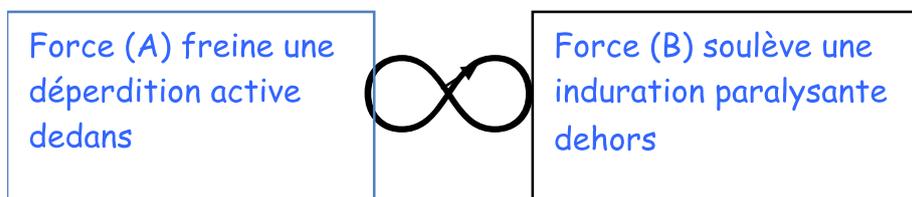
assujetties l'une à l'autre, interdépendantes comme d'ailleurs dans tout génie, quel qu'il soit.

En somme, Cocculus emmure et comble sa substance vitale en périphérie avec ce qu'on lui prend dedans (à l'image de la coque du Levant qui est dure dehors et molle dedans), il bâtit des remparts extérieurs rigides et immobiles pour arrêter le flux qui pousse dehors son énergie. Mais pas seulement, le sujet Cocculus, veut aussi arrêter le temps parce que le temps qui passe est écoulement, déroulement, autant de mouvements dont il a horreur. Et pour suspendre le vol du temps, l'individu Cocculus se met hors temps et hors monde, il ne répond pas aux questions, écarte les pensées, ressent les heures comme des instants, a de la peine à croire le matin que la nuit est passée, trouve que le temps passe trop vite, il veut bloquer le temps, arrêter son cours. Ainsi s'explique son emploi dans les insomnies par veilles prolongées qui sont *des temps bloqués*, des temps suspendus, des états d'insomnies prolongées par *immobilisation d'un état de veille*.

Résumons : forcé et vidé de l'intérieur, le sujet du type Cocculus d'une part renverse presque le mouvement évacuateur et le cours du temps en les paralysant, d'autre part, élève un mur défensif en périphérie qui inverse presque le flux dévastateur. **Son génie revient à ceci :**

- une force paralysante A freine une déperdition active dedans,
- une force active B soulève une induration paralysante dehors.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



## Modalités

### Aggravation

Chez Cocculus tout ce qui immobilise ou accélère aggrave.

- par l'insomnie, les veilles, le manque de sommeil : déjà vu.

- par le train, le bateau, la voiture : le mouvement aggrave surtout lorsqu'il transporte le sujet immobile sur son siège, soumis à une accélération qui le pousse vers telle périphérie.

- par le froid : parce qu'il immobilise.

- pendant les règles : elles agissent comme des "vagues évacuatrices" et donc aggravent.

- en mangeant, en buvant du café, par la fumée de tabac : les mouvements ondulatoires ou péristaltiques aggravent, surtout lorsqu'ils s'accompagnent d'excitants.

## Amélioration

- en s'asseyant : entre l'immobilisation allongée et le mouvement debout, la position assise offre un intermédiaire petit répit...

## Symptômes mentaux

La *faiblesse irritable* est la caractéristique de l'état mental du remède. Triste, morose, concentré en lui-même, il reste assis dans un coin, agitant en silence ses tristes pensées; son esprit est comme engourdi, et sa faiblesse se manifeste par une *lenteur de compréhension* telle qu'il répond lentement aux questions qu'on lui pose, et ne trouve pas le mot juste, mais surtout il ne peut pas se souvenir, sa mémoire est faible comme dans *Anacardium*, et de plus il a de la difficulté à s'exprimer, articuler les mots: *dysanthèse* conséquence de la parésie musculaire. Prostré, replié sur lui-même, car il a de la peine à se tenir droit, tant il se sent faible de partout, des reins, des jambes, il répond à voix basse, car il est trop las pour parler à haute voix. D'autre part, *l'irritabilité extrême de son esprit* se traduit par ce fait qu'il ne peut supporter le moindre bruit, la moindre contradiction, la moindre secousse, le moindre mouvement, qui déterminent chez lui aussi bien des accès de colère, que des troubles physiques tels que des nausées et des vertiges. Très susceptible, un rien l'offense; comme le sujet de *Nux vomica*. *Le temps passe trop rapidement*, au contraire d'*Argent. nitr.* et de *Cannabis indica* qui présentent la caractéristique inverse.

Kent donne cette description de l'état mental de *Cocculus* :

"On peut facilement se rendre compte de ce qui se prépare quand l'activité mentale d'un sujet se ralentit par suite de la fatigue provoquée par les inquiétudes et l'insomnie que provoquent par exemple les soins donnés sans arrêt à un parent atteint d'une maladie longue et grave. L'esprit semble tomber dans l'idiotie et en examinant un vrai cas de *Cocculus ind.*, on se demande si celui-ci n'est pas atteint de folie depuis un an ou deux déjà, tellement son intelligence paraît vide. Il regarde dans le vide, il répond avec difficulté, en tournant lentement les yeux vers celui qui l'interroge. Cela a lieu dans la prostration nerveuse, dans la fièvre typhoïde et il ressemble alors tellement à *Phosphori acid.* qu'il faut beaucoup de soin pour

distinguer les deux remèdes. Il trouve que le temps passe trop vite: le matin, il a de la peine à croire que la nuit soit déjà terminée; une semaine est finie et il lui semble qu'elle a commencé il y a un instant, tellement il est hébété. Il a une grande lenteur de compréhension; il ne peut pas trouver le mot juste pour exprimer sa pensée tellement son esprit fonctionne lentement; il ne peut pas se rappeler; il ne peut pas supporter le moindre bruit, la moindre contradiction. Il y a chez lui de la confusion d'esprit autant que de la difficulté d'articulation, pour l'empêcher de répondre, la langue est comme paralysée. Une idée surgit dans sa pensée et s'y fixe, il ne peut pas l'en chasser, et s'il parle, il dira quelque chose qui montrera que cette idée l'obsède toujours. Ainsi, il paraît être dans un véritable état d'idiotie. Dérangement mental accompagné de vertiges; avec presque tous les symptômes mentaux, il y a du vertige. Il reste couché, apparemment sans connaissance, pourtant il sait tout ce qui se passe autour de lui, parfois même il peut se rappeler et décrire ce qui s'est passé naguère, mais tout paraît le laisser indifférent; il se rend compte de ce qui se passe autour de lui, et

il paraît cependant indifférent à tout, paraissant comme en extase, avec un visage souriant, et un complet relâchement musculaire, muet, comme sans connaissance. On dirait qu'il a l'esprit dérangé, on le dirait atteint de catatonie (1). Il faut noter enfin "la crainte de la mort, l'appréhension que quelque chose de grave va se passer. Tout ceci est le résultat de longs chagrins, d'une inquiétude constante, de contrariétés répétées, d'insomnies prolongées" (Kent).

A chaque contrepartie, ses symptômes :

- la force freinatrice (A) se traduit par la tristesse immobile, l'engourdissement de l'esprit, la lenteur de compréhension, la faiblesse de la mémoire, l'indifférence, etc.

- la force réactive (B) se traduit par l'irritabilité, la colère, les ressentiments, la sensibilité à fleur de peau, les réactions physiques telles que nausées et vertiges, etc.

Le sujet Cocculus lutte contre deux éprouvantes contraintes, celle de trop freiner la vie en lui, celle de trop laisser se vider la vie en lui. Seule issue : se mettre hors monde et hors temps, c'est à dire en apesanteur dans le monde et en suspension dans le temps.

## Sommeil

Insomnie à la suite de veilles prolongées employées à soigner un malade. Sommeil interrompu par une angoisse et une inquiétude affreuses. Pendant le sommeil, cauchemars, sursauts, cris. Sommeil non réparateur avec réveils fréquents. Le soir, il ne peut arriver à s'endormir. La moindre insomnie l'abat.

*Insomnies prolongées par immobilisation (A) d'un état de veille ou bien sommeil agité de cris et de cauchemars, soulevant sursauts (B) et murs d'angoisses.*

## Tête

Insomnie à la suite de veilles prolongées employées à soigner un malade. Sommeil interrompu par une angoisse et une inquiétude affreuses. Pendant le sommeil, cauchemars, sursauts, cris. Sommeil non réparateur avec réveils fréquents. Le soir, il ne peut arriver à s'endormir. La moindre insomnie l'abat.

*Stupéfaction paralysante (A), vide et faiblesse mais aussi migraines pénibles avec vagues nauséuses, murs compressifs (B), déplacements ébrioux.*

## Yeux

Douleurs vives dans les yeux avec sensation comme s'ils étaient arrachés, tirés en avant, au contraire de Paris Quadrifolia dans lequel les yeux semblent être tirés en arrière. Sensation de

meurtrissure dans les yeux, surtout la nuit, avec impossibilité d'ouvrir les paupières (Rhus tox.). Pupilles contractées.

"Vue basse et troubles de la vue. Faiblesse paralytique des muscles externes des yeux ainsi que des muscles de l'accommodation" (Kent).

Toujours le même génie : *paralysie, faiblesse (A)* d'un côté et, de l'autre, sensation de *déplacement* tirant les yeux en périphérie où *un mur défensif (B)* se met en place sous forme de contracture des pupilles et de fermeture des yeux.

## Oreilles

Bruit, dans l'oreille, comme de l'eau qui coule avec surdité légère. Sensation comme si les oreilles étaient bouchées d'une façon intermittente.

*Surdité, paralysie (A) alternant avec obstruction, bruits (B), le génie ici est bien synthétique.*

## Face

Le visage devient pâle et maladif. La face est pâle comme celle d'un mort, avec douleurs, vertige et nausées. Névralgie de la face, douleurs déchirantes. Crampes dans les masséters, pires en ouvrant la bouche. Tremblement et secousses dans les muscles de la face. Paralysie des muscles de la face. Insensibilité de la face (Kent).

*Paralysie, insensibilité, pâleur (A) donnent le change aux névralgies, soulèvements musculaires et autres crampes défensives (B).*

## Appareil digestif

### Bouche, pharynx et œsophage

Sécheresse de la bouche et de la langue qui est recouverte d'un enduit blanc jaunâtre, mais sans soif.

Goût métallique dans la bouche rappelant celui de Mercure.

Sensation de sécheresse à la gorge; difficulté pour avaler comme causée par une paralysie du pharynx; *Cocculus* est, avec *Causticum*, un très bon remède dans les paralysies diphtériques.

Etat paralytique de l'œsophage; il ne peut pas avaler (Kent).

*Paralysie (A) toujours et parade défensive (B) toujours (sous forme de mucosités).*

## Estomac

D'une façon générale, il a le désir de boissons froides, particulièrement de bière (*Kali bichro.*). *Aversion pour les aliments, leur odeur même le répugne (Colch.).*

Tendance au hoquet, aux éructations, tantôt à vide, tantôt amères, tantôt putrides.

Nausées: l'état nauséeux est prépondérant dans la pathogénésie de *Cocculus*; *état nauséeux avec faiblesse et profonde dépression, nausées en allant en voiture, en chemin de fer, en bateau, nausées provoquées, en tout cas toujours aggravées en prenant froid, nausées qui surviennent le matin quand le malade se lève, nausées survenant quand le malade veut boire, nausées entraînant le dégoût des aliments, nausées provoquées par la simple odeur des aliments (Colchicum); Accès de nausées ;jusqu'à perdre connaissance. Vomissements.*

Sensation de vide, de faiblesse dans l'estomac.

Sensation comme si un ver rampait dans l'estomac (Kent).

*Violentes douleurs crampoïdes, serrement comme par une griffe, crampe à l'estomac, quelquefois après le repas. Oppression anxieuse et pincement à l'estomac, avec gêne de la respiration.*

Vide, faiblesse, inertie mais surtout, dans cette partie interne, de très vives sensations d'évacuation (A), de vidange, de déperditions sous forme de nausées, éructations, vomissements, etc., et aussi bien sûr, de murs défensifs, indurants, freinateurs (B) sous forme de crampes, resserrements, pincements, etc.

## Abdomen et selles

Douleurs dans l'abdomen, comme si les intestins étaient meurtris, à chaque mouvement.

Sensation dans le ventre comme s'il était creux et vide.

Pincements contractifs dans la partie supérieure du ventre, avec suspension de la respiration.

Grande distension de l'abdomen par des gaz; coliques venteuses avec sensation douloureuse, comme si le ventre était plein d'aiguilles ou de cailloux pointus. Vents nombreux allant de ci et là dans l'abdomen, et dont l'expulsion ne soulage guère le malade car il s'en forme de suite de nouveaux, qui pendant longtemps vont se collecter sans sortir, obligeant le malade à se coucher tantôt sur un côté, tantôt sur un autre; aggravation de tout cela vers minuit.

Sensation de grande pression dans la région inguinale, comme si une hernie voulait sortir. Constipation avec ténésme. Selles dures et difficiles. Selles petites, mais fréquentes, aqueuses, jaunâtres, blanchâtres. Diarrhée après avoir bu

froid, ou après être allé en voiture, en chemin de fer.

Paralysie constipante, vide, faiblesse (force A paralysante) mais aussi déplacements liquides, soulèvements ici et là, fermetures contractiles ici et là (force B défensive).

## Organes génitaux

*Faiblesse extrême pendant les règles; migraine avec nausées, vertiges, pendant les règles. Tous les symptômes sont habituellement aggravés pendant la période menstruelle.*

Règles en avance, abondantes et prolongées; survenant souvent toutes les deux semaines et accompagnées de distension de l'abdomen et de douleurs abdominales pincantes et constrictives; aggravées par tout mouvement, à chaque mouvement respiratoire. Douleurs s'accompagnant d'une sensation de constriction dans le rectum. Hémorroïdes pendant les règles.

Dysménorrhée avec grande sensation de tension dans l'abdomen; coliques et douleurs crampoïdes s'accompagnant d'un degré remarquable de faiblesse; le remède ressemble par ce dernier point à Carba. an., mais tandis que dans *Cocculus*, cette faiblesse est en rapport avec la prostration générale du remède, dans Carbo an. tout cela est généralement lié à une lésion locale de l'utérus, un cancer par exemple. D'autre part, la faiblesse de *Cocculus* n'est pas, comme celle de

China, la conséquence de la trop grande perte de sang. Dans *Cocculus*, les règles peuvent être tout à fait quelconque comme quantité, elles peuvent même être diminuées au point d'être remplacées par une leucorrhée plus ou moins abondante.

Leucorrhée abondante entre les règles.

Vidange exténuante en raison de la déperdition vitale (A) et mise en place de remparts défensifs (B) sous forme de contractions, crampes, pincements protecteurs.

## Appareil respiratoire

Sensation de vide dans la poitrine; il se sent si faible qu'il peut à peine parler (*Argent. nitr.*, *Stannum*). Dyspnée causée par une sorte de spasme de la trachée.

Vide, paralysie, déperdition (A) de la force vitale (surtout en raison des mouvements *expiratoires*) suivis de spasmes défensifs (B).

## Appareil circulatoire

Le cœur est faible; également, les pulsations sont faibles.  
Battements de cœur, sortes de palpitations

Faiblesse par évidements (A), palpitations pour resserrer (B) les choses.

## Dos et extrémités

*Faiblesse des muscles cervicaux avec sensation de lourdeur de la tête; les muscles cervicaux semblent incapables de porter la tête (Cale. ph., Veratr. alb.).*

*Craquements douloureux dans les vertèbres cervicales à chaque mouvement de la tête.*

*Crise générale de faiblesse paralytique avec faiblesse dans le dos. " L'extrême faiblesse de Cocculus se traduit par une immense lassitude de tout le corps: se sentir droit est pour le malade un véritable exercice; déjà, il ne peut maintenir sa tête en raison de la faiblesse des muscles cervicaux; il présente un véritable état parétique des muscles dorsolombaires et des extrémités. Douleur paralytique dans les régions lombo-sacrées avec tiraillements spasmodiques dans les cuisses, qui empêchent la marche; il en résulte une véritable immobilité. Les épaules et les bras sont douloureux, comme s'ils avaient été battus. Les genoux, qui craquent à chaque mouvement, ne peuvent être pliés volontairement et le mouvement volontaire reparait seulement après quelques exercices de flexion provoqués par la garde, ou le médecin, ou*

*le malade lui-même (1). Les genoux semblent se dérober sous le malade, quand il marche, et le sujet oscille, chancelle et menace de tomber d'un côté ou l'autre. Paralysie des extrémités précédée de mouvements convulsifs de groupes musculaires. Paralysie d'un côté.*

*Faiblesse paralytique accompagnée d'engourdissements et de tremblements: pieds et mains alternativement engourdis., engourdissement de l'avant-bras avec sensation comme si la main était enflée (Rhus tox.); engourdissement des pieds en restant assis (Secale corn.). Tremblements pires le soir; tremblements des mains pendant qu'il mange., tremblements des cuisses en s'agenouillant; tremblements pires par une excitation mentale, ou par un exercice musculaire.*

En résumé, les déperditions, les paralysies et autres faiblesses (force A paralysante) se traduisent par des lassitudes extrêmes, des états parétiques, des engourdissements, des immobilisations tandis que les mouvements évacuateurs avec les résistances subséquentes (force défensive B) se traduisent par des tiraillements spasmodiques, des soulèvements convulsifs, des tremblements, etc., aggravés par un quelconque mouvement péristaltique, une onde digestive ou même une secousse mentale.

## **Conclusion**

Cocculus, bien connu pour le mal des transports et pour les insomnies après veilles prolongées, serait, à mon sens, bien utile dans les traumatismes crâniens à côté de Natrum sulfuricum, Ruta gravifolens, China loxa, etc. Souvent, après un choc, la victime souffre d'obnubilation, de déperdition dans un territoire, de translation oedémateuse et de déplacements liquides dans un autre territoire, phénomènes accessibles au génie de Cocculus. Autre indication, les déperditions gastriques violentes avec asthénies et perte de forces peuvent ressortir de Cocculus. Bien d'autres indications encore si l'on retrouve ceci : *une force paralysante freinant une déperdition active dedans, une force active soulevant une induration paralysante dehors.*

## **Cas clinique**

Jean, 25 ans, a le "tournoi" avec mal à la tête, me dit-il. Ces vertiges, avec maux de tête, il les ressent depuis qu'il est allé à la pêche sur des vagues assez grosses, il y a un mois. Ce jour-là, il avait peu dormi, s'était levé tôt et était allé dans un lac glacé, sans cesse fouetté par un vent très vif qui renforçait la houle. C'est depuis lors qu'il souffre de ces vertiges et de ces maux de tête avec nausées, surtout le matin. Le mouvement l'aggrave beaucoup, le repos l'améliore. Il dit qu'il avait arrêté de fumer 15 jours avant l'apparition de ces maux de tête.

Il a 2 ans, il avait ressenti une symptomatologie semblable ; il s'était baissé et, en se redressant, il avait ressenti une douleur à la tête avec des vertiges qui avaient duré 2 mois.

Dans les antécédents en rapport avec cette maladie, on relève que tout petit, il était tombé d'un arbre, sur la tête et, plus tard, au cours d'un accident de circulation, il avait eu un impact traumatique violent, toujours à la tête.

Cocculus et Tabacum en 7 CH ont réglé le problème en 3 - 4 jours.

Tabacum a été donné pour accompagner l'arrêt du tabac, il n'est pour rien dans l'amendement des céphalées.

Cocculus, par contre, est ici le maître remède. Nous avons vu, dans sa pathogénésie, qu'il provoque -et donc guéri- "des vertiges en levant la tête, ce qui oblige à rester couché", qu'il est aggravé par le mouvement, amélioré par repos, qu'une très forte accélération "vide" la substance vitale de dedans vers dehors et, qu'en contrepartie, il doit se refaire une immobilité intérieure, construire des murs périphériques.

La maladie du malade cadre tout à fait avec ce génie, ses symptômes correspondent aux symptômes pathogénésiques (insomnie, aggravation par le mouvement, amélioration par le repos, etc.). Tout cela est banal. Mais, être affecté par de simples vagues l'est moins. Cette "fragilité céphalalgique" ne semble pas constitutionnelle, elle vient, d'après moi, des anciennes "accélérations-immobilisations" subies au cours des traumatismes antérieurs (chute d'arbre, accident de circulation). Mon malade, par sensibilité personnelle, porte en mémoire ces perturbations, il les extériorise sous forme de vertiges et de maux de tête. Heureusement, cette affection a disparu avec Cocculus. Laissée sans traitement homéopathique, cette banale fragilité céphalalgique, s'aggrave, s'enracine et devient une maladie migraineuse opiniâtre bien désagréable pour le malade, bien difficile à traiter pour le médecin et fort coûteuse pour la société. Alors homéopathes acharnons-nous sur le banal tant que c'est banal.